

sueur de son front ; et que les rares endroits où la nature produit encore en abondance sans le travail de l'homme, sont en la seule possession des animaux les plus sauvages, des reptiles dangereux,—où l'homme ne saurait vivre même pendant peu de temps, sans contracter des maladies mortelles !

“ Le Canadien intelligent qui a visité l'Europe, les Etats-Unis, la province d'Ontario, etc., etc., nous dira également que, nulle part dans ces pays, on ne trouve un sol naturellement plus fertile, ou même plus facile à cultiver que le nôtre. Si, d'un côté, nos vieilles terres ne donnent plus au-delà du tiers de ce qu'elles ont donné, il en a été de même dans tous les pays, tant que les cultivateurs ont soustrait du sol tout ce qu'il pouvait produire, sans améliorer leur système d'agriculture. Aujourd'hui, dans ces pays, les bons cultivateurs sont nombreux ; ils occupent même, bien souvent, un rang très-distingué dans la société. Aussi, dans les principales parties de l'Europe, depuis cinquante ans surtout, les produits de la terre ont doublé, triplé et même quadruplé. De fait, il n'y a presque plus de limites à l'amélioration du sol. Ce qui s'est fait là, nous pouvons le faire avec du temps, de la persévérance, de l'étude et surtout de l'amour pour notre occupation.

“ Sachons donc accepter notre sort en hommes sensés et en bons chrétiens. Nous sommes canadiens ; aimons notre patrie, ne la déjoignons jamais. Étudions de notre mieux l'agriculture, et pratiquons cet art avec toute l'intelligence dont le bon Dieu nous a si généreusement doués. Bientôt notre succès aura prouvé aux plus récalcitrants que le climat canadien, loin d'être un obstacle à la meilleure culture, possède des avantages dont nous pouvons tirer de grands profits.”

— Nous sommes heureux d'apprendre que grâce aux généreux efforts tentés par le Révd. Père Lacombe, l'œuvre de repatriement de nos compatriotes actuellement aux Etats Unis, se poursuit avec la plus grande activité, malgré le travail anti-national de quelques canadiens français qui, moyennant finances, font des dupes à l'égard de ceux qu'ils devraient protéger.

Voici que nous lisons dans l'*Eclaireur*, sur cette question de haute importance :

“ Nous apprenons de bonne source qu'un grand nombre de canadiens se proposent d'émigrer dans le cours de l'année des Etats à Manitoba ; pour assurer le succès de ces nouveaux colons, il importe qu'ils soient dirigés d'abord dans des endroits fertiles et à proximité des grandes voies de communication actuellement construites, ou sur le point de l'être, et qu'ils soient réunis en groupe de manière à pouvoir former des paroisses.

“ La présence d'un agent actif, expérimenté, ayant pour l'aider des sous agents aux endroits même où se porte l'immigration, est absolument nécessaire. Le gouvernement local de Manitoba pourrait sans doute faire beaucoup si ses membres voulaient faire de cette œuvre de repatriement leur œuvre principale, l'objet de leur sollicitude et d'un véritable dévouement. Mais le Gouvernement Fédéral, de son côté, qui est grandement intéressé, peut, avec les ressources mises à la disposition pour cette fin, assurer à l'émigration canadienne dans les prairies de l'Ouest, des succès plus considérables que ceux obtenus par les émigrés de la Russie.

“ Dans le cours de l'année 1876, au-delà de 4,000 personnes se sont établies à Manitoba ; on pense que cette année au moins 8,000 iront s'y fixer.”

— Il y a déjà même plusieurs jours, M. le Directeur Gérant de la Compagnie de chemins de fer du Grand Tronc,

a informé les agents de stations, les autorisant à donner des billets d'aller et retour des différentes stations jusqu'à Lévi, pour le même prix, soit une réduction de moitié prix. Cette réduction doit valoir depuis le 18 septembre jusqu'au 21 inclusivement. Les billets seront bons pour le retour jusqu'au 22 septembre.

Les amis dévoués de l'agriculture doivent sans doute être reconnaissants envers la Compagnie du Grand Tronc, pour cette faveur ; mais cette libéralité eût été plus complète si les exposants à l'Exposition Provinciale eussent été mis à même de profiter de cette réduction.

On le sait tous ceux qui auront à exposer des produits ou à mener des animaux sur les lieux de l'Exposition devront nécessairement prendre les chars le lundi, pour pouvoir se rendre à Québec pour mardi prochain ; ils auront alors à prendre leur billet lundi au taux ordinaire, et cela pour aller et retour. C'est un peu trop demander de ceux qui font les frais de l'exposition en y envoyant leurs produits.

Nous connaissons des exposants qui, outre leur propre passage qu'ils ont à payer, auront aussi à déboursier les frais de voyage de deux ou trois autres personnes pour la garde de leurs animaux sur le terrain de l'Exposition ; et tout cela, sans qu'on ait songé à leur accorder une diminution dans les prix de passage. S'il en était encore temps cette considération devrait porter M. le Directeur Gérant de la Compagnie du Grand Tronc à faire dater du 17 septembre la réduction du prix de passage, au moins en faveur des exposants.

Peut-être la Compagnie du Grand Tronc nous trouvera-t-elle un peu exigeant, mais nous nous permettons une autre suggestion qui ne pourrait valoir cette année ; il en est trop tard. On remarquera que la réduction n'est faite qu'en faveur des passagers de première classe, des riches comme l'on pourrait dire. Il nous semble que la classe pauvre des cultivateurs, aurait plus que tout autre, avantage à visiter les lieux de l'Exposition, afin d'en tirer le meilleur enseignement possible pour en arriver à une certaine aisance ; pour cela il faut que les cultivateurs peu aisés aient sous les yeux l'exemple de ce que l'on peut obtenir au moyen d'une culture raisonnée et bien suivie. C'est donc à une exposition agricole qu'elle trouvera le moyen de se convaincre qu'avec une bonne culture on peut arriver à quelque chose de bien. Ainsi pour l'avenir songeons à procurer aux cultivateurs pauvres ce que l'on ne sait refuser aux cultivateurs riches, et tout ira pour le mieux.

Nous sommes heureux d'annoncer que le comté de Kamouraska devra figurer avec avantage sur le terrain de l'Exposition, au point de vue du bétail et des chevaux. La Ferme-modèle du Collège de Ste. Anne y aura plusieurs bêtes à cornes de race Ayshire, plusieurs cochons et un magnifique cheval ; MM. Hypolite Paradis de St. André, et Auguste Casgrain de la Rivière Ouelle, doivent y envoyer plusieurs chevaux de choix.

D'après les nouvelles que nous recevons de Québec, il ne peut y avoir de doute sur le succès de l'Exposition, au point de vue du nombre d'exposants. Les entrées au département de l'Industrie sont tellement nombreuses, qu'il a fallu agrandir de nouveau la bâtisse consacrée à cette fin, de 30 pieds sur 100. Les visiteurs auront l'avantage de visiter ce département le soir jusqu'à dix heures, et pour ce on y a fait poser le gaz.

Nous invitons tout particulièrement les cultivateurs qui se rendront à l'Exposition, de ne pas manquer d'assister aux cours d'Apiculture qui seront donnés sur le terrain de l'Exposition par notre ami et célèbre apiculteur M. Thomas